



Critique

Des ruines de sables libanais aux mouvements sociaux parisiens, *Antigone* se déplace dans l'obscurité de la scène : bientôt, la petite maigre va dire « non ».

Karine Bitham Publié le 01/05/2020.



Au théâtre La Criée, le metteur en scène Julien Bouffier produit une adaptation du roman de Sorj Chalandon *Le Quatrième Mur*.

Œuvre construite à travers le prisme d'*Antigone* pièce de Jean Anouilh. Sorj Chalandon nous livre un étonnant récit entre narration, écriture théâtrale et journalistique. Il n'en fallait pas plus à Julien Bouffier pour se saisir de cette œuvre surprenante dans laquelle *la petite maigre* brise le quatrième mur.

Le *requiem* de Maurice Duruflé résonne entre les murs du théâtre. Les voix s'intensifient, elles dévasteront bientôt les sièges rouges. La scène est plongée dans l'obscurité. Un éclairage encercle une femme en son centre. Seule et debout, le regard lancé bien droit devant elle.

Comme une vision d'outre-tombe translucide, elle est immobile. La lumière bleu pâle, mêlée aux sons qui se déchainent, me donne l'impression étrange que la vie elle-même bascule. *Antigone* est d'une blancheur parfaite. Quelques traces noires grimpent sur ses doigts fins et envahissent l'entièreté de sa main. J'entends une voix claire et délicate qui murmure :

« Tous ceux qui avaient à mourir sont morts. Ceux qui croyaient une chose, et puis ceux qui croyaient le contraire — même ceux qui ne croyaient en rien et qui se sont trouvés rapidement pris par l'histoire sans rien y comprendre. Morts pareils, tous, bien raides, bien inutiles, bien pourris. »

Tout est noir. Plus aucun bruit. Ma respiration cherche la vie.

J'observe une terrasse parisienne timidement ensoleillée. Deux hommes sont attablés. L'un d'eux est Samuel Akounis metteur en scène grec de Salonique et d'origine juive, militant pacifiste, prisonnier, et enfin réfugié à Paris. Son rêve est de jouer la pièce *Antigone* de Jean Anouilh sur la frontière entre Beyrouth Est et Beyrouth Ouest. Obtenir trois heures de trêve en pleine guerre libanaise pour incarner celle qui dit non.

Lorsque Sam est atteint d'un cancer, il confie la réalisation de son rêve à celui qu'il nomme son frère ; George. Narrateur et comédien, George est un metteur en scène amateur, étudiant d'histoire à la Sorbonne depuis des années et militant d'extrême gauche. Celui-ci s'envole pour le Liban et va tout tenter pour mener à bien le projet de paix de son ami.

Tout au long du récit, *Antigone* guide les pas des personnages. Au début éloignée et pâle, elle finit par envahir l'espace, l'air, la scène entière. Toujours immobile et muette, elle se tient aux côtés de Sam durant l'acte 1, puis fait son apparition auprès de George.

La compréhension du personnage de George se fait plus complexe: révolté, prônant la résistance à tout prix, comparant et affirmant que les manifestations parisiennes sont aussi violentes que la guerre. Pris au piège par les démons de son passé, la colère le rend orgueilleux et condescendant. Samuel Akounis l'accompagne et introduit dans son esprit *Antigone*, jusqu'à ce que George s'abandonne entièrement à elle.

« J'ai refermé le livre. J'étais prêt pour la petite maigre. Prêt à accueillir en moi cette victime choisie par le destin. Prêt aussi à me soumettre à ce devoir fraternel. Je ne connaissais d'elle que son refus de vivre. Je ne savais de moi que mon envie de vivre. »

L'immaturation délaïsse George au profit de l'allégorie d'Anouilh dans toute sa grandeur. La femme silencieuse et immobile ne le quitte plus. Telle une ombre, elle renforce sa présence sur scène au fur et à mesure qu'évolue sa conscience. *Antigone* se déplace d'un comédien à un autre, adaptant sa présence en fonction de l'opposition du personnage.

Celle qui refuse, celle qui dit non à la vie sans valeur. Son refus de l'injustice la conduit à mourir pour son idéal.

L'analyse intéressante est, soulignée par la mise en scène, qu'ils sont tour à tour *Antigone*. Chacun l'est, car chaque personnage réagit en fonction d'une vérité, d'une injustice causée dans l'histoire. Chacun souhaite la mort pour son idéal. Chacun est soldat pour sa patrie. Tous diront non, tous mourront.

La pièce d'Anouilh échappe à la censure grâce aux personnages équivoques de *Créon* et *Antigone* — leurs rôles confèrent une plurilecture permettant une compréhension de la pièce selon le point de vue de chacun. Tout comme la réalisation d'André Barsacq, ayant eu l'autorisation de jouer sous l'occupation allemande en 1944, George réussit à avoir l'aval de cinq groupes pour la produire à Beyrouth.

L'allégorie que représente *Antigone* est comme un ronronnement qui enfle progressivement. L'extraordinaire mise en abîme, de mettre en scène la mise en scène, avec les quelques passages de narration—où l'acteur s'adresse directement au public—renforce ce sentiment de perte. Notre conscience s'effondre complètement au profit d'une seule réalité : nous sommes *Antigone*, ou nous ne sommes rien.

L'interprétation d'Arthur Grébois relève d'une difficulté sans nom, pourtant, il réussit avec brio à nous guider à travers les différentes strates de la pièce. Le public n'est pas épargné, Arthur Grébois nous livre une performance aussi intelligente qu'intense.

Enfin, c'est à la dernière scène que la notion de chef-d'œuvre se fraye un chemin jusqu'à mes lèvres. George se retrouve en plein conflit au Liban. Blessé, il se refuse à la vie si celle-ci implique que les horreurs de la guerre se poursuivent. Il se lève, se dirige vers la zone de conflit et décide de mourir. *Antigone* est condamnée à être enterrée vivante, elle se pend à la ceinture d'Hémon (fils de Créon et soupirant d'*Antigone*). Les mains pleines de terre, Arthur Grébois s'avance à la limite de la scène, les yeux emplis de larmes et affublés du costume d'*Antigone*. Le *requiem* de Maurice Duruflé ainsi que le bruit des tirs accompagnent son chemin jusqu'à la mort.

La salle s'obscurcit, un écran s'illumine, les images journalistiques en noir et blanc des massacres des camps Sabra et Chatila en 1982 défilent à une vitesse folle.

« CREON

Elle aussi. Ils dorment tous. C'est bien. La journée a été rude. (Un temps. Il dit sourdement.) Cela doit être bon de dormir. »

Si l'écrivain et journaliste français, Sorj Chalandon a déjà été récompensé par le prix **Goncourt des lycéens**, le prix **le choix de l'Orient** en 2013 et le prix **des libraires du Québec** en 2014 pour son roman *Le Quatrième Mur* (édition Grasset, 2013), il est sûr que le metteur en scène Julien Bouffier sera nommé à la cérémonie des Molières. Quant à Arthur Grébois, nul doute qu'un Molière du comédien lui sera attribué, nul doute encore que sa performance magistrale, brûlante et fiévreuse lui ouvre les portes d'une longue et brillante carrière au sein du théâtre français.